

Mission éducation en milieu rural au Burkina-Faso avec Urgence-Afrique

28 février au 30 mars 2015

Pourquoi partir en mission humanitaire, choix et préparation de ma mission

Je rêvais de l'Afrique depuis très longtemps ... depuis tout enfant, quand, à travers les premiers 'Tarzan' en noir et blanc des années 60, avec le champion olympique de natation (5 fois médaillé d'or) Johnny Weissmuller dans le rôle de l'homme singe, je découvrais des univers mystérieux et enchanteurs, des paysages magnifiques avec en toile de fond, par delà la savane, ses fauves, éléphants, buffles et girafes, les neiges éternelles du Kilimandjaro Plus tard, ce fut la série télévisée américaine 'Daktari' dont les véritables héros étaient Judy, une guenon impertinente, et Clarence, un lion nonchalant doté d'un fort strabisme. Mes nombreux voyages à travers le monde et en dehors de l'Europe m'ont emmené très loin, en Polynésie, en Amazonie, aux Antilles, au Canada ou encore en Asie mais, en ce qui concerne le continent africain, je n'avais jamais dépassé l'Afrique du Nord.

Et voilà qu'en ce début d'année 2015, au cours d'un congé sabbatique, j'allais, à 54 ans, faire 2 voyages coup sur coup, à la rencontre de cette si singulière Afrique 'enchantée': tout d'abord à l'est au mois de février, en Tanzanie, où après avoir gravi le célèbre Kilimandjaro, sommet du continent africain, j'allais découvrir ses peuplades, dont les fiers masais, la savane et sa faune *sauvage* (*je ne suis toutefois pas allé voir de trop près si tous les lions, à l'instar de Clarence, louchaient*). Et au retour, après quelques jours seulement passés chez moi à me reconditionner, expédier les affaires courantes –urgentes devrais-je dire-, à me rappeler au bon souvenir de mes proches, à régler les dernières formalités et à re-préparer mon sac, repartir cette fois-ci en Afrique de l'ouest pour une mission d'éducation en milieu rural. Il y a longtemps également que je souhaitais m'investir dans une mission humanitaire, participer autrement qu'en envoyant des dons et ce congé sabbatique m'en donne enfin l'occasion.

Après avoir prospecté sur internet et comparé plusieurs associations humanitaires, j'ai finalement découvert le site d'Urgence-Afrique que j'ai trouvé bien tenu, accueillant, très imagé et explicite. Je ne cache pas que les frais engagés de près de 2000 €, en comptant le billet d'avion, m'ont d'abord quelque peu dissuadé, étant en congé sabbatique pour 9 mois, non seulement je ne perçois pas de revenu mais, je dois tout de même payer mensuellement les traites courantes : impôts sur le revenu de l'année précédente, impôts locaux et foncier ainsi que toutes les charges et abonnements habituels pour plus de 1 000 € par mois...Heureusement, l'association étant reconnue 'à but non lucratif, d'intérêt général', la déduction fiscale de 66% sur le billet d'avion (587 €), le coût de la mission (1130 €) et le billet de train, même si elle n'interviendra que l'année prochaine, a finalement levé mes dernières hésitations.

Il ne me restait plus qu'à définir le lieu et le type de mission... Entre les 5 pays proposés : Bénin, Togo, Côte d'Ivoire, Sénégal et Burkina-Faso, ce dernier : 'le pays des hommes intègres', très pauvre financièrement, même si j'allais y découvrir une grande richesse de cœur, et donc dans un grand besoin de tout m'allait bien. Même si je souhaitais découvrir un nouveau pays, mon but principal n'était pas de faire du tourisme de luxe. C'est pour cela également que tout naturellement j'ai choisi d'aller dans un village en brousse, même si les conditions y étaient beaucoup plus difficiles, pour être davantage au contact de la population, vivre comme eux, manger comme eux et retrouver une certaine authenticité qui se dilue forcément dans les grandes villes. Pour le choix de la mission, ayant un cursus de formateur d'adolescents, de jeunes adultes et de conseiller en insertion, j'ai choisi naturellement de partir en mission éducation et soutien scolaire.

'Au pays des hommes intègres'

Après un vol sans problème particulier, ni rien de notable, j'arrive, un peu en avance sur l'horaire, à 20h30 à l'aéroport de Ouagadougou. Après les formalités d'arrivée un peu contraignantes, je récupère mes bagages pour enfin franchir la porte de la zone d'arrivée. Je trouve tout de suite un jeune Burkinabé avec un écriteau 'Urgence Afrique' : c'est le sympathique Charles, petit frère de Germaine, la responsable locale, qui comme prévu, est venu m'accueillir. Nous prenons un taxi qui nous amène à la villa, assez confortable, d'Ouagadougou, ou plus exactement à Kilwin, un quartier limitrophe de la ville. Il y a là, outre un gardien, un autre jeune qui dormira également ici : Jacob. Nous passons une partie de la soirée à discuter, Jacob est étudiant et passe le bac cette année, c'est-à-dire dans 4 mois.

Le matin, après avoir pris le petit déjeuner, je fais le tour des lieux à pieds, en attendant Germaine. Ce qui me frappe tout d'abord dans la rue, outre la poussière naturelle due au climat très sec, c'est les nombreux morceaux de sacs plastiques noirs et bleus qui jonchent le sol de tout part, s'accrochent aux murs et aux arbres et virevoltent, comme des ballons captifs, au gré du vent. Ma première réflexion est de trouver cela affligeant mais j'en reparlerais par la suite... Cette mauvaise image est largement contrebalancée par les gens qui me saluent amicalement en me souhaitant 'Bonne arrivée' et les petits enfants, adorables et polis qui viennent gentiment, me serrer la main en souriant. Comme j'arrive 'au goudron' et du même coup à la circulation, je fais demi-tour et rentre à la villa.

Germaine arrive en scooter vers 11h et avec elle nous faisons le point de ma mission à venir ; je dois entre autre faire du soutien scolaire au lycée dans différentes classes en fonction des besoins, donner les premiers rudiments informatiques aux élèves et éventuellement aider les professeurs dans l'utilisation des ordinateurs...

Le soir avec Charles, nous partons à l'aéroport récupérer Wendy, une jeune nantaise, qui doit travailler à la case des tous petits. Petite incompréhension sur l'horaire d'arrivée entre Germaine et Charles, elle nous attend depuis 3 heures dans l'aéroport et commençait un peu à désespérer !

1^{ère} semaine

C'est seulement le lendemain que nous partirons à Niou en bus, avec notre ravitaillement en eau et en vivres pour la semaine, plus nos bagages bien sur. Charles nous accompagne. Nous attendrons une bonne paire d'heures, ce qui ressemble davantage à une camionnette de livraison qu'à un bus pour enfin partir. Au terme d'un trajet de près de 2 heures, mouvementé et coloré, avec d'innombrables arrêts où des marchandes nous tendent de l'eau en sachet, des gâteaux, des fruits et divers aliments pas toujours identifiables, par toutes les vitres ouvertes à cause de la chaleur.

Nous nous mettons au rythme et dans l'ambiance de la brousse, chantée par Yannick Noah. Nous arrivons finalement à Niou vers 14 heures sous une chaleur écrasante. Un monsieur âgé nous attend avec une grande remorque pour charger tout notre matériel.

Une jeune fille, vient nous aider à pousser la remorque, c'est la sympathique Monique, une petite fille de Pouspoko qui est venu nous accueillir.

Nous arrivons chez Pouspoko, chez qui nous allons prendre nos 3 repas quotidiens. C'est Charles qui nous prépare à manger. Nous nous plions ensuite (*avec grande satisfaction*) à la tradition de la sieste avant que Charles nous fasse faire la visite de Niou et nous présente aux autorités locales. Après le passage à la mairie, nous allons voir le proviseur du lycée qui nous accueille de façon très sympathique ; Il me dit en riant qu'il va presser le citron, ce à quoi je réponds que j'ai l'habitude et que je suis venu pour cela. Je suis disponible pour faire du soutien scolaire pour toutes les classes, notamment en français et à développer des modules de formation en informatique un peu 'à la carte' pour les élèves mais aussi pour les professeurs qui selon lui, en ont presque autant besoin. Il me donne rendez-vous pour mercredi matin à 9h30 pour établir mon programme de soutien et me présenter au professeur de français.

Mardi, je passe donc ma journée à la case des tout petits, et je pénètre dans un autre univers : le monde des enfants de Niou. Je pense que Wendy qui est affectée sur ce poste développera largement ce sujet, dans son rapport. Pour ma part, je me trouve partagé entre le côté extrêmement attachant des enfants et la difficulté de gérer une cinquantaine de petits diables, qui ne comprennent pas le français et -bien sur- nous font subir l'inévitable test de bienvenue. Heureusement, Bibata, la monitrice, leur parle en mossi et avec calme et détermination, arrive à se faire écouter. La chaleur aidant, nous finissons la journée épuisés et les oreilles bourdonnantes des cris des enfants. Nous allons chez Patrice, le bar en vogue, déguster une bonne brakina (*bière locale en 65 centilitres et 5° d'alcool*), tout en élaborant une véritable 'stratégie d'approche' avec des thèmes journaliers pour les enfants et quelques règles élémentaires, notamment d'hygiène et de politesse, à respecter... Quelques professeurs du lycée arrivent et nous discutons agréablement avec eux, notamment, nous leur expliquons les raisons de notre engagement, qu'ils nous disent apprécier et nos missions respectives prévues. L'ambiance est sympathique et affable et avec la fatigue du voyage, la chaleur à laquelle nous ne sommes pas encore habitués et la brakina aidant, nous nous laissons porter par une douce torpeur tropicale.

Nous arrivons vers 18h30 chez Pouspoko détendus et passons une agréable soirée avec elle et ses petits enfants : les filles Béatrice, Gladys et Monique qui est venu nous accueillir ainsi que le touchant Aziz. Le soir, comme beaucoup d'autres qui suivront, nous verrons assis –voire allongés sur la natte-, entourés des enfants qui nous apportent leurs cours et leurs devoirs, pour que nous les aidions. C'est à nous de vous remercier les enfants pour ces agréables moments de détente...

...

Mercredi matin : après le petit-déjeuner chez notre hôtesse, Alidou, nous emmène nous présenter à la préfecture et à l'inspection académique. Le préfet n'est malheureusement pas là, mais l'inspecteur d'académie nous reçoit avec courtoisie et gentillesse. Lui aussi s'intéresse beaucoup aux raisons qui nous ont poussées à accomplir cette mission

Je vais ensuite comme convenu voir le proviseur, à 9 heures 30. Comme il n'est pas là, je demande à la secrétaire du lycée sil elle sait où il se trouve, mais cette dernière ne peut me répondre. Je m'installe tranquillement dehors, à l'ombre du bâtiment et tout en observant le petit univers du lycée dans lequel je vais (*du moins je le pense*) me trouver plongé quelques semaines, je me remémore, les méthodes de soutien scolaire et de conception de séquences. J'élabore notamment un petit programme d'explication et d'analyse de texte à partir du magnifique et emblématique poème de Rudyard Kipling : « **Si tu peux...** ». Je souhaite également à travers cette œuvre lyrique, outre la révision des différentes méthodes figurant au programme scolaire, insister sur les valeurs morales et psychologiques que ce texte met en exergue telles : la motivation, l'opiniâtreté, la détermination, l'abnégation, le respect... Ce qui me donnera, du moins je le pense, matière à travailler intensément sur 2, voire 3 séances, d'une heure trente à deux heures chacune...

Finalement vers 10h30, un professeur m'apprend que le proviseur a dû se rendre à l'inspection académique et il ne sait pas à quelle heure, il va rentrer. Comme le soleil arrivé au zénith, commence à bruler, je rentre en salle informatique pour 'inspecter' les ordinateurs ; je me rends compte dès le premier abord que beaucoup, bien que fonctionnant plus ou moins bien, sont vétustes et pas forcément à jour dans leurs fonctions. En attendant, j'entreprends d'établir un **petit lexique de mossi-français**, à partir de mes premiers éléments tirés d'un guide de voyage et de ce que nous a appris Pouspoko hier et ce matin, au petit déjeuner. Evolutif dans le temps, celui-ci pourra servir de base aux futurs volontaires...

Finalement, Charles, le proviseur, arrive à 11h45. Il me propose pour commencer 2 séances de soutien scolaire en expression française, pour une classe de terminale A, le jeudi de 11h à 12h30 et le vendredi de 7 à 9. Cela me va tout à fait et correspond au programme que j'avais commencé à élaborer. Je demande également si je peux assister au cours du professeur de français pour être en totale adéquation avec ses enseignements ; il me répond qu'il n'y a aucun problème et me donne rendez-vous le lendemain matin à 8 heures pour nous présenter -Wendy m'accompagnera- à monsieur Bouda : le professeur de français. Je passerais donc l'après-midi à la case des tout petits, en me disant que c'est à la fois une expérience curieuse mais belle et enrichissante, que de passer des tout petits aux grands (certains élèves de terminale ont plus de vingt ans).

Nous assistons donc au cours de monsieur Bouda. Celui-ci portant sur l'explication de texte, à partir d'un écrit de littérature négro-africaine de Jean Pierre Mboukou démontrant la richesse du patrimoine africain et la volonté affichée du poète de défendre cet héritage, m'inspire beaucoup et je prends des de notes et des formulations qui me seront utiles pour mon soutien sur le commentaire composé. A 11 h passés, nous voyons que le professeur poursuit son cours. Je me dis que, comme il a du prendre du retard, il déborde sur le temps impartit au soutien scolaire. Finalement il continuera jusqu'à midi ...Sans doute une incompréhension dans le planning. Je n'ai bien entendu pas osé l'interrompre et je me dis que demain matin sera très bien, à tête reposée, de faire le rappel de ce qui a été dit, pendant ces quatre longues heures et de rebondir sur l'explication

de texte... . L'après-midi me voit donc de nouveau au coté de Wendy et de Bibata, la monitrice à la case des petits. J'en profite pour faire le plein d'eau au forage et de plaisanter avec les femmes qui se trouvent là et qui me font comprendre que ce n'est pas là le travail d'un homme.

Le lendemain matin, je suis présent un peu avant 7h et alors que les élèves commencent à s'installer après m'avoir salué, je vois arriver monsieur Bouda. Cette fois-ci je lui explique en aparté que je dois organiser avec les élèves 2 heures de soutien scolaire ; apparemment il n'était pas au courant - alors que pourtant il me semblait que le proviseur lui avait dit devant nous la veille-- et voulait ainsi avancer les élèves pour qu'ils finissent plus tôt ...et sans doute lui au passage. Je ne le critique, ni le juge : cela se fait partout. Rongeant mon frein, j'assiste donc patiemment à la suite du cours, qui du reste est intéressant et bien mené. Mr Bouda me fait d'ailleurs participer activement, ce qui me fait plaisir.

Le samedi, de retour à la villa de Ouagadougou, j'explique ce petit contretemps à Germaine, qui me dit que la semaine prochaine, Alidou va m'accompagner auprès du proviseur, pour redéfinir ma fonction et mes plages horaires d'intervention. Nous passons un agréable Week-end avec Wendy à visiter la capitale et les différents marchés. J'en profite pour préparer des fiches pédagogiques portant sur l'explication de texte et le commentaire composé.

Bilfou

2^{ème} semaine

Retour à Niou le lundi. Comme convenu, mardi matin nous allons voir Charles, le proviseur. Celui-ci nous accueille amicalement comme la première fois, mais il ne me donnera que 3 créneaux de soutien scolaire hebdomadaire le mardi, le jeudi et le vendredi matin, ce qui correspond à 7 heures environ, alors que je pensais en faire une vingtaine, plus quelques heures en apprentissage informatique. En sortant de son bureau, je signale à Alidou de bien en rendre compte à Germaine.

Le reste du temps je donnerais un coup de main à 'la case des tout petits' tout en faisant quelques allers-retours au lycée pour essayer de voir si je peux me rendre utile en informatique mais il y a peu de monde à fréquenter la salle multimédia qui du reste est souvent occupée par des réunions. Juste à coté de la case, il y a une classe décentralisée de 4^{ème} et comme à la pause, je 'tape le ballon' avec les garçons, des liens se créent et ils viennent (garçons et filles) régulièrement me solliciter pour des explications, un corrigé ou un complément d'information. C'est toujours cela à faire...

Mes deux séquences de 2 heures chacune du mardi et du jeudi, se passe très bien. Je pense que tout est rentré dans l'ordre. Les élèves, méfiants au départ, comprennent rapidement que je ne suis pas là pour les juger, mais pour les aider et j'arrive à créer, avec eux, une bonne ambiance, studieuse et vivante, de travail. Je travaille sur l'explication du texte de Jean Pierre Mboukou , donnée par monsieur Bouda . Le vendredi j'ai prévu de faire travailler les élèves sur le très beau texte de R.Kipling : « Si tu peux... ». Sauf que le vendredi, suite à une visite d'inspection, le lycée sera totalement fermé et **'je ne peux pas'** être en mesure d'expliquer les mérites de la maxime **« Si tu peux... »**, prônée par l'illustre auteur du « Livre de la jungle ».

Nous rentrons le vendredi après-midi à Ouagadougou. Le soir Charlie nous rejoint avec Billy, son sympathique tonton pour une soirée détente en ville, où la brakina s'invite à nouveau.

3^{ème} semaine

La 3^{ème} semaine se déroule sensiblement comme la 2^{ème}, sauf que si je peux bien dispenser mon soutien scolaire mardi de 10 h à midi, après avoir assisté au cours de monsieur Bouba de 8 à 10, celui-ci me fait entendre qu'il prendra les élèves jeudi matin, pendant le temps qui m'était initialement impartit car il a du retard à rattraper et que de plus vendredi, il y a conseil de classe. D'un coup, d'un seul je ne perds ni l'ouvrage de ma vie, ni le gain de cent parties ...« **Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie / et puis sans un mot te mettre à rebâtir / ou perdre en un seul coup, le gain de cent parties...** » ...mais deux de mes trois séquences hebdomadaires de soutien scolaire

Avec Wendy, nous assistons donc au conseil de classe et en profitons pour saluer l'ensemble des enseignants car la semaine prochaine c'est le début des vacances scolaires et le lycée est fermé.... J'ai bien demandé au directeur, la possibilité de laisser une classe ouverte, pourquoi pas celle à coté de la case des tout petits, pour faire du soutien scolaire pendant cette période, aux classes et aux élèves en exprimant le besoin. Il m'a signifié que cela était une bonne idée mais finalement pour des raisons de sécurité, le lycée a été fermé. Je n'ai donc pas pu assumer ce soutien scolaire qui, j'en suis convaincu, en dehors de la période des cours, maintenant que j'avais ciblé leurs manques et leurs besoins, aurait certainement été bénéfique, notamment aux élèves de terminale ...

4^{ème} semaine

Nous nous joignons donc à un groupe de bénévoles d'une autre association pour une excursion programmée de la partie sud-est, suite à ces vacances scolaires du 22 au 30 mars... Nous visitons ainsi à Trébalé : le Palais royal et la culture Cassena, Les très caractéristiques Pics de Sindou dominant la vallée et les rafraichissantes cascades de Banfora, la réserve de Nasinga, la mare aux hippopotames à Bobo Dioulasso à la tombée de la nuit, Boromo...et nous terminons par une petite rencontre avec les crocodiles sacrés.

Bilan global du séjour

- **Sur le plan humain** : cette mission a été une expérience extrêmement enrichissante, au niveau des échanges et de la culture ; j'ai énormément apprécié la gentillesse des habitants et je reviens de ce voyage avec un peu de nostalgie. Je garde notamment en mémoire les soirées passées au bar de Patrice, les repas suivies de 'la veillée' avec les enfants chez Pouspoko. Ou encore cette dernière soirée passée dans une fête populaire à la maison du peuple où étant les deux seuls Nassara (blancs) parmi quelques centaines de Burkinabé, nous avons passé une soirée extraordinaire avec des gens adorables, avec l'impression d'être de la même race...

- **Coté mission** : Il faut bien établir un constat partiel d'échec même si je n'aime pas ce mot, disons que l'expérience n'a pas pleinement réussi, mais que je suis prêt à la retenter en tenant compte de ce qui n'a pas fonctionné. J'assume ma part de faute, je n'ai peut-être pas été assez réactif, mais je

suis plus habitué dans le cadre de mon travail ou de mes missions de réserviste à des programmes rigoureux et des horaires établis d'avance, ainsi que des objectifs clairs et pleinement définis : c'est là toute la mission de formateur...

Il faudrait, dans ce genre de mission, au moins 2 semaines de plus, pour pérenniser le travail effectué et surtout que bien en amont, le programme soit défini en fonction des compétences du volontaire et des besoins sur place.

Il faut peut-être revoir l'aide à apporter. Quelques questionnements peuvent se poser: est-ce la bonne forme d'aide à apporter ? Cette aide est-elle vraiment souhaitée ? Ou du moins est-elle bien comprise par tous (proviseur, professeurs, élèves) ? Comment la définir et la formaliser ? Je suis prêt dans le cadre d'une autre mission à travailler davantage dans ce sens...

J'ai souvenir que dans mon entreprise, les premières séances de formation, il y a une vingtaine d'année, ne remportaient pas l'adhésion générale...jusqu'à ce qu'à force de communication et d'information, chacun se rende compte qu'elles étaient tout simplement indispensable et partie intégrante de l'activité générale...

Je reste résolument objectif. Il n'y a pas d'échec, il n'y a que des leçons à tirer !

Philippe